

Le retour triomphant de Giordano Bruno



« J'ai vaincu le cerveau du Superbe », est-il écrit sur la tombe du Cardinal Bellarmine, celui qui envoya Giordano Bruno au bûcher en 1600. Le biographe Jean Rocchi fait mentir le prélat. Et rappelle combien la pensée de ce précurseur de Galilée fut indispensable à la naissance de la science moderne.

Sciences et Avenir : Comment avez-vous découvert Giordano Bruno ?

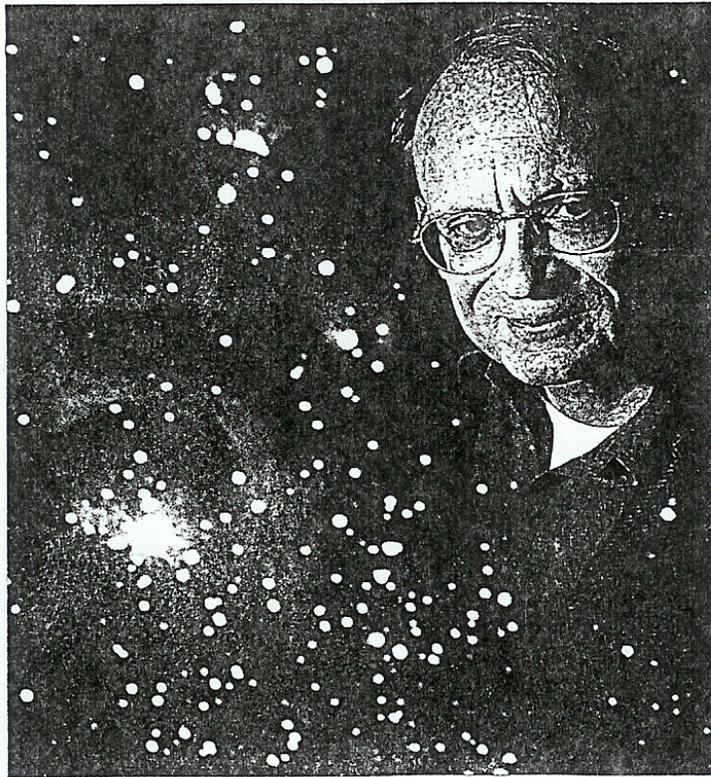
Jean Rocchi : En faisant les bouquinistes, à travers une de ses œuvres : *Des Fureurs héroïques*. Je me suis aperçu que cet homme était allé jusqu'au bout de ses idées. J'ai voulu en savoir plus et je me suis laissé envahir par Bruno. J'ai lu tout ce qu'il y avait à son sujet, c'est-à-dire pas grand-chose hormis le livre d'Hélène Védrine. J'ai ensuite réalisé une émission sur France-Culture qui m'a permis d'aller sur les lieux de Bruno : Nola, Naples, Rome etc. Et de rencontrer des philosophes italiens qui m'ont un peu déniaisé. C'était il y a quinze ans.

Qui était Filippo « Giordano » Bruno, dit le Nolain ?

Il est né en 1548, dans une famille plutôt simple de savetiers de la ville de Nola, non loin de Naples. Bruno a fait ses études à Naples, d'abord en dehors de l'Eglise, avec un maître mathématicien, adepte du philosophe arabe Averroès, et un autre agnostique. Ils ont dû le marquer profondément. Il est ensuite entré à San Domenico Maggiore. L'endroit même où saint Thomas avait écrit sa *Somme théologique*. Bruno y est resté plusieurs années avant de « faire le mur » car il avait des ennuis avec sa hiérarchie.

Lesquels ?

Une grande confusion règne alors dans les rangs de l'Eglise, c'est le début de la Contre-Réforme. Bruno est accusé d'hérésie pour quelques détails théologiques internes à l'ordre des



Jean Rocchi est aussi l'auteur de la biographie de Giordano Bruno.

Dominicains qui, ne l'oublions pas, est chargé de répandre la bonne parole et de défendre la foi – c'est l'instrument de l'Inquisition. Je pense que c'est à ce moment-là qu'il réalise qu'il y a une rupture entre la théologie et la philosophie. Il comprend que saint Thomas et Aristote ne permettent plus d'expliquer une réalité très complexe. Bruno est le premier rebelle et donc le premier moderne. A cette époque, il connaît déjà la théorie héliocentrique de Copernic.

Il se rend à Rome, se défroque à Venise et arrive à Genève où il publie un opuscule relatant les erreurs du philosophe local Antoine de la Faye. Ce qui le conduit

directement en prison. Au prix d'un *mea culpa* et d'une excommunication, Bruno reprend la route s'arrêtant dans chaque université : Chambéry, Lyon, Toulouse. Il arrive à Paris en 1582 où il impressionne Henri III qui le nomme lecteur royal. Il écrit une comédie et suit l'ambassadeur de France en Angleterre où, grâce à l'intelligence hors normes de la reine Elisabeth I, il publie pour elle et sous son sceau ses trois premiers ouvrages philosophiques.

Pourquoi scandalisait-il ?

Giordano Bruno est le premier défenseur de Copernic. Mais il va plus loin que lui en postulant l'infinéité du monde.

Or à cette époque, l'Occident ne peut accepter l'idée que l'homme ne soit pas au cœur de l'univers. Une idée qui terrifiera des savants aussi considérables que Pascal. On condamne celui qui sème le trouble. Bruno quitte l'Angleterre, se rend en Allemagne, puis à Prague où il ne s'entendra d'ailleurs pas avec l'astronome Tycho Brahé, enfin à Padoue. En mai 1592, il est arrêté au motif de blasphème. Il a 44 ans, il est l'auteur de quarante livres et non des moindres. Bruno passera huit ans dans les geôles du Saint-Office où il est soumis à la question avant d'être conduit au bûcher en 1600.

En quoi Bruno fut-il le précurseur de la science moderne ?

L'infinéité du monde le conduit à se poser la question de son homogénéité et de ses lois. Le premier, il entrevoit la gravitation universelle et invite à l'observation physique du ciel. La lunette astronomique ne sera inventée qu'en 1608 grâce à Della Porta et c'est Galilée, arrivé à Padoue quatre mois après son arrestation, qui mettra ses idées en pratique. Il y a d'ailleurs beaucoup de Bruno chez Galilée de la même manière que chez Kepler. Giordano Bruno est également le précurseur de la relativité. Véritable accoucheur de la pensée scientifique, Bruno est aussi le premier à évoquer le doute méthodique que Descartes mettra en bon français au siècle suivant. Son influence sera considérable chez Leibniz et aussi Spinoza. Ce qui n'a pas échappé à Diderot.

Pourquoi ne le redécouvrit-on que maintenant, quatre siècles après sa mort ?

L'Occident doit s'interroger, car cette question est capitale. Il a sans doute été plus simple de réhabiliter Galilée car lui n'a pas été exécuté. Mais depuis la repentance du Vatican, les idées évoluent : Bruno sera bientôt traduit en allemand, en japonais, en chinois et en danois.

Propos recueillis par Patrick Jean-Baptiste

Les œuvres complètes de Giordano Bruno sont éditées aux Belles Lettres.

GIORDANO BRUNO APRÈS LE BÛCHER, Jean Rocchi, 300 p., 139 F. Complète